

Portrait d'Emmanuel FRADET

Commandant de gendarmerie et Chevalier de la Légion d'Honneur

Préambule

Emmanuel Fradet est un personnage au parcours hors du commun. Engagé volontaire et simple soldat en 1886, il deviendra St Cyrien, puis commandant de gendarmerie et Chevalier de la Légion d'Honneur. C'est son histoire que nous allons vous raconter.

Origine du patronyme Fradet

D'après « Généanet » : « Assez fréquent en Vendée et dans la Vienne, c'est sans doute, comme Fradin, un toponyme avec le sens de terre en friche. A noter cependant qu'en ancien français le fradet était le fer que l'on mettait à l'extrémité d'une flèche d'arbalète. »

Sa situation familiale

Emmanuel Fradet est né le 16 janvier 1867 au village de Charassé, commune de Montamisé. Il est le fils de Fradet Pierre (29 ans), employé dans le télégraphe et de Corbin Madeleine, Justine (23 ans).

Il se marie le 11 août 1898 à Saint Brice-Courcelles (Marne) avec Marie Louise Jeanne Golzart, celle-ci est la fille d'Henri Albert Golzart, ancien avocat à la cour d'appel de Paris et de Marie Julie Chappuis. Son père Pierre Fradet est décédé le 16 avril 1898 à Châlons sur Saône où il était receveur des postes. A son mariage, Emmanuel Fradet est lieutenant de la garde républicaine à Paris. Le couple aura quatre enfants (1 garçon et 2 filles, une troisième fille est morte jeune).

Emmanuel Fradet a une sœur, Marie, Amélie, Justine, Clarisse, Gabrielle née le 12 août 1861 au village de Charassé, commune de Montamisé. Celle-ci épousera le 7 août 1882 à Poitiers, Louis Eugène Rogie, professeur à l'école normale de Poitiers, il deviendra plus tard, directeur de l'école normale de Mâcon.

Emmanuel Fradet décède le 5 mai 1922 à l'âge de 55 ans. Il est inhumé au carré militaire du cimetière parisien de Bagneux (92).



Tombe d'Emmanuel Fradet

Sa situation militaire

Engagé volontaire pour 5 ans à la mairie de Guéret le 16 septembre 1886, il est incorporé au 104^{ème} régiment d'infanterie, simple soldat. Il prépare le concours d'entrée à l'école spéciale militaire de

St Cyr où il est admis le 28 octobre 1887 dans la 72^{ème} promotion portant le nom « de Tombouctou » 1887-1889 (voir note).

Il est nommé Sous-Lieutenant au 162^{ème} régiment d'infanterie le 1^{er} octobre 1889 et Lieutenant le 29 décembre 1891. Il passe avec son grade à l'école de tir du camp de Châlons le 31 décembre 1891. Le 11 mai 1894, il entre à la compagnie de gendarmerie de l'Ille et Vilaine, puis le 12 juillet 1894 à la légion de la garde républicaine à Paris.

Promu Capitaine, il est affecté à la 12^{ème} légion de gendarmerie le 12 juillet 1903 puis à la 4^{ème} légion de gendarmerie le 25 mars 1909.

Nommé chef d'escadron de gendarmerie le 4 avril 1917 à la 19^{ème} légion de gendarmerie puis à la 20^{ème} légion de gendarmerie le 11 juillet 1920.

Campagnes contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 15 mai 1917, puis en Algérie à compter du 16 mai 1917...

Il sera nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du ministre de la guerre du 10 juillet 1913. Il est décoré le 14 juillet 1913 à Dreux par le chef de bataillon du 101^{ème} RI, Bourgeat Etienne, commandant d'armes de Dreux (28).

Note :

La 72^{ème} promotion de l'ESM de St Cyr, promotion de Tombouctou (1887-1889) :

La 72^{ème} promotion comprend 460 membres. « Le major d'entrée est l'élève officier Joseph, Emile Mangin également sous-major de sortie, qui choisit l'Infanterie. Il devient plus tard général de division, commandant de corps d'armée, grand officier de la Légion d'honneur ».

115 officiers de cette promotion sont morts pour la France et morts en service dont 102 pendant la première guerre mondiale.

Dans cette promotion on trouve également :

- « Le général de brigade Adolphe, Marie Messimy (1869-1935), grand officier de la Légion d'honneur, choisit l'Infanterie à sa sortie de l'Ecole. Son parcours n'est pas ordinaire. Chef de bataillon démissionnaire en 1899 à la suite de ses positions en faveur de la révision du procès Dreyfus, il se tourne vers la politique, tout en restant officier de réserve. Il est ainsi Député de Paris, puis de l'Ain, ministre des Colonies (dans le cabinet Monis en 1911-12) et une première fois ministre de la Guerre (dans le cabinet Caillaux en 1911-12). Au début de la Grande Guerre, il est à nouveau ministre de la Guerre (dans le cabinet Viviani) ... »
- « Le général de division, commandant de corps d'armée Gustave, Paul Lacapelle (1869-1942), grand-croix de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie... »
- « Un général de corps d'armée (GCA) - Andlauer, Joseph, Louis, Marie (1869-1956), GCA (Infanterie de marine), grand officier de la Légion d'honneur... »

Pour la petite histoire, un sous-lieutenant de cette promotion a mal tourné et défrayé la chronique judiciaire : Louis François Anastay (1867-1892) :

Le 6 décembre 1891 le sous-lieutenant Louis Anastay commet un crime odieux « le crime du boulevard du temple » à Paris où deux femmes sont assassinées. Maladroitement défendu par un père pharmacien ayant lui-même des démêlés avec la justice, le jeune homme est condamné à mort et décapité le 9 avril 1892.

En 1907, quinze ans plus tard, son frère cadet est vitriolé et achevé d'une balle de revolver par une femme jalouse.

Sources :

- Archives nationales ; site de Paris, base Léonore, cote LH/1021/17
- AD 86 état-civil en ligne
- AD Creuse registre matricule en ligne, RM n°35, BR de Guéret

- AD Marne état-civil en ligne
- Historique de la 72^{ème} promotion de l'ESM de St Cyr par le GBR Jean Boy, 2-3-2011
- Lefebvre Thierry. L'affaire Anastay. Un pharmacien dans la tourmente. In : Revue d'histoire de la pharmacie, 96e année, N. 361, 2009. pp. 7-16

Montamisé le 4 novembre 2018

Article de Jean-François LIANDIER